

L'Islam, violent par nature ?

ou comment traduire le *Coran* selon ses besoins...

Mis en ligne le lundi 11 avril 2016.

Voici un deux pages du livre de Jean Flori, *Guerre sainte, jihad, croisade, Violence et religion dans le christianisme et l'islam*, Paris : Seuil, 2002.

90

Guerre sainte, jihad, croisade

ont attaqués les premiers ? Les redoutez-vous alors qu'Allah est plus digne que vous Le redoutiez, si vous êtes [vraiment] croyants ?

Combattez-les ! Par vos mains, Allah les tourmentera et les couvrira d'opprobre, alors qu'Il vous secourra [victorieusement] contre eux, qu'Il guérira le ressentiment des Croyants et chassera la colère de leurs cœurs. » (Coran IX, 14)

Une fois de plus, ce texte fait référence au combat mené à Médine par la communauté dirigée par le Prophète contre ceux qui ont rejeté son message, rompu les alliances, et qui tentent d'éradiquer l'islam naissant. Mais la formulation de l'incitation au combat peut donner lieu à une interprétation plus générale, à savoir une guerre « permanente » menée contre ceux qui ne reçoivent pas le message du Prophète, les païens, polythéistes, idolâtres et même les « gens du Livre », jusqu'à ce qu'ils se soumettent à la loi de l'islam (sans pour autant se convertir) et paient tribut. Le texte poursuit en effet :

« Faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au dernier jour, qui ne regardent point comme défendu ce que Dieu et son Apôtre ont défendu, et à ceux d'entre les hommes des Écritures qui ne professent pas la vraie religion. Faites-leur la guerre jusqu'à ce qu'ils paient le tribut de leurs propres mains et qu'ils soient soumis » (Coran IX, 29 trad. Kasimirski ; R. Blachère traduit ainsi : « Combattez ceux qui ne croient point en Allah ni au Dernier Jour, [qui] ne déclarent pas illicite ce qu'Allah et Son Apôtre ont déclaré illicite, [qui] ne pratiquent point la religion de Vérité, parmi ceux ayant reçu l'Écriture ! [Combattez-les] jusqu'à ce qu'ils paient la *jizya*, directement [?] et alors qu'ils sont humiliés »).

Dans le Coran, Dieu incite clairement le Prophète à proclamer et à mener cette guerre contre les infidèles du voisinage (Coran IX, 74). Il s'agit en l'occurrence des Mecquois, mais rien n'interdit d'élargir le concept au niveau des principes. C'est ce que font les fondamentalistes actuels, par exemple à propos de ce verset, donné à La Mecque et visant les tribus arabes infidèles :

La doctrine du jihad dans le Coran

91

« Quand donc vous rencontrerez ceux qui sont infidèles, frappez au col jusqu'à ce que vous les réduisiez à merci ! [Alors,] serrez les liens !

Ensuite, ou bien libération, ou bien rançon après que la guerre aura déposé son faix. Cela [est] l'ordre d'Allah]. Si Allah voulait, Il se déferait d'eux ; mais [Il se sert de vous] pour vous éprouver les uns par les autres. Ceux qui auront combattu dans le Chemin d'Allah, Allah ne frappera pas de nullité leurs actions [houables] » (Coran XLVII, 4-5, trad. R. Blachère).

La traduction de Kasimirski est plus claire encore :

« Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage, et serrez les entraves des captifs que vous aurez faits.

Ensuite, vous les mettrez en liberté, ou les rendrez moyennant une rançon, lorsque la guerre aura cessé. Si Dieu voulait, il triompherait d'eux lui-même ; mais il vous fait combattre pour vous éprouver les uns par les autres. Ceux qui auront succombé dans le chemin de Dieu, Dieu ne fera point périr leurs œuvres. »

La guerre livrée dans la voie de Dieu (le *jihad*) est donc tenue pour une œuvre pieuse et méritoire, une œuvre à laquelle Dieu veut associer les croyants pour leur bien, en accroissant leurs mérites.

Nous sommes bien ici dans la lignée de l'Ancien Testament et des « guerres de l'Éternel », mais aux antipodes du message chrétien des origines. La doctrine du Coran tout comme la conduite du prophète d'Allah sont, sur le point de la violence et de la guerre, radicalement contraires à la doctrine des Évangiles et à l'attitude de Jésus.

La notion de guerre sainte pouvait donc aisément s'épanouir dans l'islam historique. Elle pouvait aussi être mise en sommeil sur la base des versets pacifistes, ou en atténuant la portée des versets belliqueux en égard aux circonstances qui présidèrent à leur révélation. Tout dépendait de l'inter-

Le verset 4 de la sourate XLII, intitulée « Muhammad » donne en arabe :

فَإِذَا لَقِيتُمُ الَّذِينَ كَفَرُوا فَضَرْبَ الرِّقَابِ حَتَّىٰ إِذَا أَثَخَّنْتُمُوهُمْ فَشُدُّوا الْوَتَاقَ فَإِمَّا مَأْ بُعْدُ وَإِمَّا فِدَاءً حَتَّىٰ تَضَعَ الْحَرْبُ

Traduction mot à mot :

« Si vous rencontrerez des dénégateurs, frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez défaits, puis serrez fermement leurs liens, alors vous pourrez choisir : libération ou échange contre rançon ».

Est-il « plus clair » de traduire avec Kazimirski, ce qui est mot à mot « frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez défaits », par « tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage » ? Kazimirski lui-même donne pour *tahana* dans son dictionnaire : « battre et faire éprouver une défaite complète à l'ennemi ».

Cette traduction de Kazimirski n'est-elle pas curieuse ? Pourquoi, en effet, après avoir « tué » les ennemis en « un grand carnage », serait-il utile de « serrer leurs entraves » ? Si, une fois la guerre finie, les croyants ont le choix de leur donner la liberté ou de les rendre contre rançon, c'est qu'ils n'ont pas été tués. La traduction de cet éminent arabisant est pour le moins libre, et elle altère passablement le sens du verset. Mais Jean Flori, qui prend visiblement ses désirs pour des réalités, y trouve son compte : en fait, si pour lui la traduction de Kazimirski est « plus claire » que celle de Blachère, c'est parce qu'elle conforte « clairement » le préjugé : les Musulmans sont des fauves altérés de sang.

Jean Flori précise que la sourate est donnée à La Mecque, période réputée pacifique. Alors, vous pensez ce qu'il en est en temps de guerre ? Sauf que, aveuglé par sa phobie de l'Islam, Jean Flori en vient à confondre La Mecque et Médine. À l'époque de l'Hégire à Médine, les Musulmans sont poussés à mener plusieurs combats armés. La sourate a donc pour contexte le combat, et non la rencontre de non-Musulmans au coin du chemin, par un paisible après-midi de printemps.

Notons que cette sourate est également connue sous le nom d'*al-Qitāl*, « le Combat », et non *al-Jihād*, mot qui n'est employé dans le texte coranique, comme résumé de l'expression *jihād fi sabīli l-Lah*, littéralement « effort [d'élévation personnelle] sur la chemin de Dieu », c'est-à-dire comme une conduite vertueuse. On comprend aisément que cet effort soit maximum à l'heure « combat guerrier » qui exige tension de toutes les qualités personnelles. Cela conduira plus tard à nommer aussi par *jihād* ce type d'action, mais nous sommes alors au IX^e siècle, à l'heure de la systématisation de la doctrine islamique. C'est donc à tort que Jean Flori cherche le concept de *jihād* comme « guerre », à plus forte raison « guerre sainte » dans le texte coranique¹. Disons à sa décharge qu'il peut se prévaloir, dans cette interprétation erronée, de quantité d'orientalistes, et que ces derniers peuvent eux-mêmes invoquer de commentateurs musulmans qui, cherchant à valider leur interprétation du mot par le texte sacralisé, veulent justifier leur interprétation par la lettre du texte. Disons toutefois que le *jihād* sera alors conçu généralement, c'est-à-dire pour l'immense majorité des auteurs, non pas comme l'affirme Jean Flori, comme guerre offensive pour la victoire planétaire de l'Islam², mais comme guerre pour la défense la *Umma*, Communauté, non pas non plus comme « obligation personnelle », mais comme « obligation collective », c'est-à-dire qui revient aux autorités politiques.

¹ Voir dans ce » DOSSIER, « Le jihad n'est pas la "guerre sainte" ». Pour davantage de détail, voir l'article de même titre dans la *Lettre de Selefa* n° 4 (juin 2015), voir http://www.selefa.asso.fr/AcLettre_04.htm.

² « Pour Jean Flori, le « Moyen Âge » occidentale correspond à 'l'âge d'or du monde musulmane », « une époque où, poussé par la foi et l'ardeur de ses guerriers, l'islam se lançait à la conquête du monde au nom du jihad », même ouvrage, page 10.